CAUSERIE AGRICOLE

La culture du sol

Quelles que soient les récriminations que l'on fasse contre l'agriculture, il est constaté que c'est elle qui procure l'aisance la plus sûre, comparative-ment aux autres professions. On sait que la gêne dans les villes est pour ainsi dire générale, tandis qu'il y a place dans la province de Québec pour une dizaine de millions d'habitants qui voudraient faire de la culture du sol leur principale occupation et s'astreindre aux conditions nécessaires à remplir pour assurer leur succès dans l'exploitation d'une ferme. Il n'y a qu'à se mettre à l'œuvre, car aujourd'hui tout contribue à donner un accès facile aux terres qui ne demandent qu'à être défrichées pour procurer l'aisance et le bien-être.

Le parallèle à établir entre l'artisan, l'ouvrier, et le cultivateur est tout à l'avantage de ce dernier ; l'artisan, lui, est que trop souvent sujet aux chômages, tandis que le cultivateur peut toujours trouver de quoi à s'employer. Pour celui-ci il n'y a donc pas de pertes de temps. A l'automne, il a les labours, la curure des fossés ; en hiver, arrive le soin des animaux, puis la coupe du bois, la réparation des instruments d'agriculture ; au printemps, de nouveaux labours, les semailles, les jardins à soigner ; en été les récoltes à faire ; et de nouveau à l'automne, la vente des produits et la préparation de la terre pour le printemps suivant, etc. Il n'y a pas une journée à perdre, car toutes peuvent être fructueusement utilisées d'une saison à l'autre, en y pratiquant quelques industries agricoles, à part la culture ordinaire des champs.

Par son travail, le cultivateur obtient des produits toujours en demande sur les marchés ; une culture toujours calculée au point de vue économique, sans nuire au grand rendement et à la bonne qualité des produits, assure toujours une vente satisfaisante sous le rapport du profit. Si le marché local n'est pas satisfaisant pour en effectuer la vente, le cultivateur peut, par l'intermédiaire du syndicat, s'adresser aux marchés étrangers.

Le cultivateur est toujours à l'abri de la gêne, de la misère, parce qu'il a toujours sur sa ferme de quoi suffire à tous ses besoins, qu'il s'agisse de nourriture et même de vêtements.

Pour attirer à la culture du sol les jeunes gens des villes, il serait très important d'ajouter, à l'école des arts et métiers, une école d'agriculture où ils

iraient apprendre la science nécessaire au succès de l'agriculture. Ce serait, pour ces jeunes gens un moyen d'échanger les incertitudes dans les villes, pour la stabilité de la vie calme et si saine des campagnes.

A la campagne, et tout particulièrement dans les centres nouveaux de colonisation, le trop grand encombrement des cultivateurs ne sera pas à craindre d'ici à long temps. Aussi la circulation des chemins de fer parcourant la province de Québec, pour ainsi dire dans tous les sens, empêche l'isolement d'autrefois de se produire, parce qu'un plus grand nombre de colons se rendent à la fois sur leurs lots pour les défricher. Dans ces conditions, ils s'entraident et ils s'encouragent mutuellement.

Ce qui encourage les colons à défricher leurs lots est qu'ils ont la certitude que d'ici à une dizaine d'années, de nouvelles communications par chemins de fer s'ouvriront dans les parties mêmes les plus reculées de notre province, et les cultivateurs pourront plus facilement vendre leurs produits. Les chemins de fer, même électriques, sillonneront pour ainsi dire toutes les grandes routes. Rien n'arrêtera ces moyens de communications : les chars suivront dans leur parcours toutes les sinuosités des terrains, passant par les côtes les plus rapides, et faisant même de fréquentes courbes. Au lieu d'avoir recours aux attelages, le cultivateur pourra utiliser le chemin de fer électrique qui passera à sa porte plusieurs fois par jour.

A ces facilités de communications, la science agricole, de son côté, fera des progrès nouveaux ; les anciennes méthodes de culture seront toutes rejetées pour faire place à celles qui procureront les meilleurs avantages soit au sol, soit pour alimenter les industries agricoles, soit pour la consommation locale, ou pour en faire la vente sur les marchés, même comme objet d'exportation dans les autres pays.

Comme les conférenciers le disent, le cultivateur doit pouvoir reconnaître les qualités des différents champs qu'il cultive, sous le rapport du sol ; il doit tenir compte des besoins du marché et ne cultiver que ce qui lui rapporte profit sans trop épuiser sa terre. Cultiver la terre avec le plus grand soin, et avec des habitudes d'ordre, de sobriété et d'économie, le cultivateur ne pourra manquer de réussir ; il trouvera sur sa terre une aisance que les ouvriers des villes ne cessent d'envier, tant ils trouvent de charmes dans la vie rurale qu'ils ne font qu'entre-